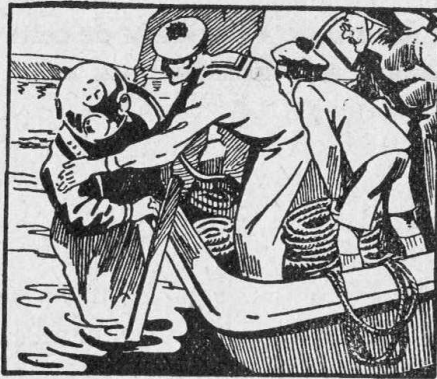
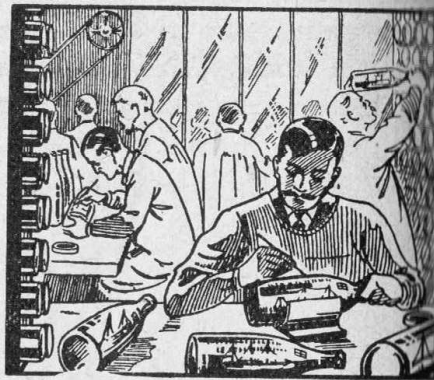


- J'estime à dix millions le bénéfice net de mes associés.
- Parlons sérieusement », proposa Livache, à peu près vaincu.

VAN OFFEL. *La flûte corsaire*. [Denoel et Steele, édit.]



Un bateau fut armé, avec l'argent en grande partie fourni par Livache. Et un beau matin, il partit avec nous pour la pêche au trésor du *Frison Volant*. Ce fut en vain d'ailleurs, car il fut impossible de retrouver l'épave de la flûte corsaire.



L'inscription de ma bouteille avait menti ! En effet, elle avait été fabriquée de toutes pièces par un marchand peu scrupuleux qui donnait ainsi à ses jouets en bouteille plus d'attrait. Et maintenant, croirez-vous à toutes les histoires de trésor ?

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Faire irruption** : entrer brusquement. — **Anéanti** : sans force, accablé. — **Bredouiller** : parler précipitamment et d'une manière confuse. — **Binocle** : lorgnon, sorte de lunettes. — **Carapace** : partie dure recouvrant le corps de certains animaux; ici, enveloppe (le scaphandre). — **Ebranlé** : hésitant, prêt à

céder. — **Contester** : dire le contraire, ne pas reconnaître pour vrai. — **Repérée** : l'emplacement en est marqué.

Les idées. — 1. Pourquoi l'oncle était-il anéanti? — 2. Quand reprend-il de l'assurance? Pourquoi? — 3. Que réussit-il à faire croire à Livache? — 4. Quelle phrase du texte montre que Livache est ébranlé?

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — **Revision.** — 483. Revoyez les listes de suffixes (pages 179 et suivantes) et les listes de préfixes (pages 258 et suivantes). Refaites oralement les exercices s'y rapportant.

La phrase. — 484. Employez dans une phrase chacune des expressions : *faire irruption dans*, — *dépister quelqu'un*, — *remplir les fonctions de*, — *ménager ses expressions*, — *exiger des excuses*.

Le paragraphe. — 485. Donnez les détails du n° 1 du texte indiquant l'inquiétude de l'oncle Casimir.

486. **J'ai terminé mon livre de lecture! La plus belle histoire!**

A la fin de mon livre Les histoires En citer. (*Choix embarrassant*). Parmi celles-là, la plus belle.... Racontez-la brièvement et dites pourquoi elle vous plaît particulièrement. Un petit mot de conclusion.

LES POÈTES

Textes de poésie, choisis et classés

Nos amis les animaux.

118. — Les deux rats, le renard et l'œuf.

Deux rats cherchaient leur vie; ils trouvèrent un œuf.
Le dîner suffisait à gens de cette espèce :
Il n'était pas besoin qu'ils trouvassent un bœuf.

Pleins d'appétit et d'allégresse,

Ils allaient de leur œuf manger chacun sa part,
Quand un quidam* parut : c'était maître Renard;

Rencontre incommode et fâcheuse :

Car comment sauver l'œuf? Le bien emballer,
Puis des pieds de devant ensemble le porter,

Ou le rouler, ou le traîner,

C'était chose impossible autant que hasardeuse*.

Nécessité l'ingénieuse*

Leur fournit une invention.

Comme ils pouvaient gagner leur habitation,
L'écornifleur* étant à demi-quart de lieue,
L'un se mit sur le dos, prit l'œuf entre ses bras;
Puis, malgré quelques heurts* et quelques mauvais pas,
L'autre le traîna par la queue.

Qu'on m'aïlle soutenir, après un tel récit,
Que les bêtes n'ont point d'esprit!

LA FONTAINE. *Fables*. Livre X.

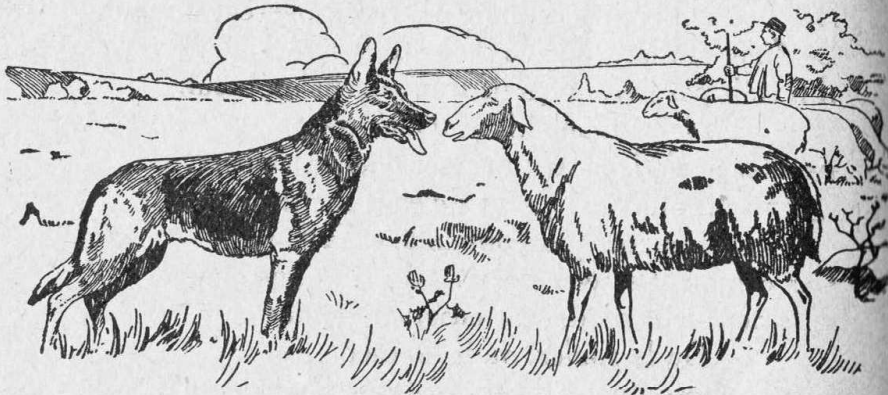
COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Un quidam** : quelqu'un. — **Hasardeux** : qui présente des risques d'insuccès. — **Ingénieux** : plein d'esprit, d'invention, d'adresse. On veut dire ici que la nécessité (le besoin) les oblige, les amène à trouver une solution immédiate. — **Ecornifleur** : qui vit aux dépens des autres. — **Heurt** : choc.

Les idées. — 1. Expliquez les trois premiers vers. — 2. Qui vient déranger les deux rats? — 3. De quels moyens disposent-ils pour sauver leur œuf? — 4. Pourquoi ces moyens sont-ils hasardeux? — 5. Quel procédé trouvent-ils? — 6. Quelle est la conclusion du fabuliste?

119. — La brebis et le chien.

La brebis et le chien, de tous les temps amis,
Se racontaient un jour leur vie infortunée*.
« Ah! disait la brebis, je pleure et je frémis,
Toi, l'esclave* de l'homme, adorant des ingrats,
Toujours soumis, tendre et fidèle,
Tu reçois pour prix de ton zèle



Des coups et souvent le trépas*.
Moi, qui tous les ans les habille,
Qui leur donne du lait et qui fume leurs champs,
Je vois, chaque matin, quelqu'un de ma famille
Assassiné par ces méchants.
Leurs confrères* les loups dévorent ce qui reste.
Victimes de ces inhumains,
Travailler pour eux seuls, et mourir par leurs mains,
Voilà notre destin funeste*!
— Il est vrai, dit le chien; mais crois-tu plus heureux
Les auteurs de notre misère?
Va, ma sœur, il vaut encor mieux
Souffrir le mal que de le faire. »

FLORIAN. *Fables.*

COMPRENONS LE TEXTE

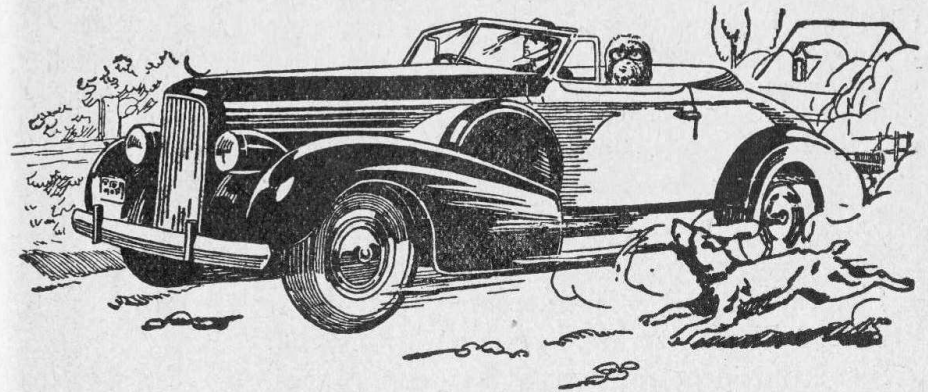
Les mots. — **Infortunée** : malheureuse, pleine de maux et de soucis. — **Esclave** : qui doit obéir aveuglément. — **Trépas** : mort. — **Confrère** : pareil, semblable. — **Funeste** : déplorable, malheureux, désolant.

Les idées. — 1. Qui se plaignait? — 2. En quoi le mouton paraît-il à plaindre? — 3. Pourquoi ne mérite-t-il pas ce triste destin? — 4. De quoi la brebis se plaint-elle? — 5. Pourquoi? — 6. Comment le chien la console-t-il?

120. — L'automobile.

Sur les coussins capitonnés*
D'une voiture automobile,
Le caniche* Médor, digne, fier, immobile,
Trônait, les lunettes au nez.
La vitesse était sa marotte*.

Pataud, pauvre chien, qui trotte
Dans la crotte,
Dont les ébats par l'auto sont gênés,
Jappe à Médor ses abois indignés :



« Quel plaisir trouves-tu sur cette mécanique,
Qui répand partout la panique*?
Est-ce digne d'un chien? N'as-tu pas de remords
En songeant que, pour te distraire,
Tu risques d'écraser un frère?
Combien de nous déjà par les autos sont morts!
Tu t'exposes, toi-même, à fâcheuse aventure.
Viens, descends! nous avons des pattes pour marcher,
Quatre pattes! quand l'homme, en sa pauvre structure*,
En a deux seulement : c'est pour le mieux cacher
Qu'il prit le cheval pour monture,
Qu'il se fit chauffeur ou cocher.
Pour nous, mieux vaut user des dons de la Nature*!

— Tel n'est pas mon sentiment,
Dit Médor, commodément

Assis sur sa couverture;
 Suivant qu'on est en bonne ou mauvaise posture*,
 On voit les choses autrement;
 Vous parleriez, je crois, différemment,
 Si vous étiez dans la voiture. »

EMILE COUTEAU. *Fables du vingtième siècle.* [Delagrave édit.]

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Capitoné** : rembourré. — **Caniche** : chien à longs poils frisés. — **Sa marotte** : se dit de ce qu'on aime exagérément et d'une manière ridicule. — **Panique** : grande peur subite et parfois sans fondement, sans raison. — **Structure** : manière dont quelque chose est bâti, construit. — **Les dons de la Nature** : les avantages ou qualités qu'on a en naissant. — **Posture** : situation.

Les idées. — 1. Où se tenait Médor? — 2. Pourquoi dit-on qu'il trônait? — 3. Qui s'indigne? Pourquoi? — 4. Pourquoi, d'après Pataud, les chiens ne doivent-ils pas user d'une pareille mécanique? — 5. Comment explique-t-il que l'homme a raison d'emprunter les voitures? — 6. Rappelez la réponse de Médor et justifiez-la. — 7. Quelle conclusion pouvez-vous tirer de cette fable?

121. — A la Chasse.

Une caille traverse l'air comme une vrille;
 Kim, à l'arrêt, l'œil fixe, et muet, immobile,
 Son être concentré* sur ce point qui s'en va,
 Attend le brusque choc du plomb qui fauchera
 L'oiseau, comme un épi brisé par la faucille.
 Le coup part.... L'oiseau tombe.... Et le chien va, rapporte
 Entre ses dents une petite chose morte....
 Il fait si clair, il fait si doux, il fait si beau
 Que je m'émeus* d'avoir tué ce pauvre oiseau,
 Et que je considère en ma main, cette caille
 Dont la plume est légère et d'or comme la paille,
 Ainsi qu'on voit se perdre une bague dans l'eau....

TOUNY-LERYS, *La Pâque des Roses.* [Mercure de France, édit.]

COMPRENONS LE TEXTE

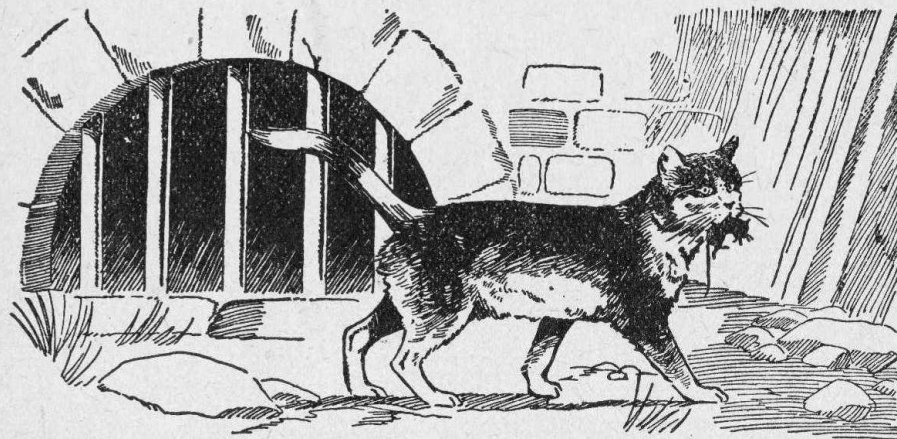
Les mots. — **Son être concentré sur** : l'animal est entièrement et uniquement occupé de. — **Je m'émeus** : je suis ému, remué.

Les idées. — 1. Comment l'oiseau tombe-t-il? — 2. Montrez l'ardeur du chien. — 3. Que regrette l'auteur? Pourquoi?

122. — Mon chat.

Quelquefois mon Minet, espiègle et tracassier,
 Après avoir bourré Médor de coups de griffe,
 Boude, si par hasard ce dernier se rebiffe*,
 Et son œil d'un vert pâle a des reflets d'acier.

Mais, retrouvant bientôt son instinct carnassier,
 Il miaule, s'étire un moment, s'ébouriffe,
 Lèche complaisamment son poil soyeux, s'attife*,
 Et se met à l'affût, assis sur son fessier.



Soudain, de son velours sa patte se dégante*,
 Sa silhouette grise apparaît zigzagante;
 Ses crocs luisent, tout blancs comme des grains de riz,
 Et l'on entend le clair cliquetis de ses ongles.
 Puis, comme un tigre emporte un chevreuil dans les jungles*,
 Mon Minet grommelant emporte sa souris.

ARSÈNE VERMENOUEZ. *Mon Auvergne.* [Plon, édit.]

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Se rebiffe** : se fâche et riposte, attaque à son tour. — **S'attifer** : se parer. — **Sa patte se dégante** : il sort ses griffes (avant, griffes rentrées, il faisait patte de velours). — **Jungle** : vastes espaces de l'Inde couverts d'arbres, d'herbes hautes et peuplés de fauves.

Les idées. — 1. Quel est l'ennemi de Minet? — 2. Pourquoi Minet boude-t-il? — 3. Comment se console-t-il? — 4. Caractériser son attitude au moment de l'affût. — 5. A quel animal le compare-t-on? Pourquoi? — 6. Citez d'autres jolies remarques et comparaisons de cette poésie.

La peine des hommes.

123. — L'auberge.

Vous qui dormez, ouvrez, de grâce !
 Nous sommes ceux qui passent
 Et qui jamais ne reviendront.
 Nous sommes ceux de la besace*
 Et du bâton !

Ne dites pas : « Venez demain ! »
 Car nous suivons un long chemin
 Qui ne revient pas sur lui-même,
 Et nous n'avons laissé personne
 Qui nous regrette et qui nous aime
 Et nous attende à la maison....

Ouvrez ! Et, plus tard, vous aurez souvenance*
 De ceux qui frappent dans la nuit !
 Mais jamais ne verrez que la lune qui luit
 Fait de nos mains, des mains très grandes,
 Et de nos pauvres huppelandes*,
 Des fantômes de toutes sortes,
 Sur le bois cloué de la porte.
 Ouvrez ! Voici le coq qui chante !
 Et les étoiles vont pâlir.
 Ouvrez un instant l'auberge à notre vie errante ;
 Nous allons repartir !...

GRÉGOIRE LE ROY. *La Chanson du Pauvre*. [Mercure de France, édit.]

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Besace** : sorte de double sac qu'on porte à l'épaule; c'est le sac des mendiants. — **Vous aurez souvenance de** : vous conserverez le souvenir de. — **Huppelande** : long vêtement de dessus, sorte de manteau.

Les idées. — 1. Quels sont ceux qui implorant ici ? — 2. A qui s'adressent-ils ? — 3. Pourquoi sont-ils à plaindre ? — 4. Quels sont les termes qui montrent qu'ils vont sans but ? — 5. A quelles expressions voyez-vous que c'est la nuit ?

124. — Les laveuses.

Le soleil luit; le vent fait rage;
 Bras nus et le buste ployé,
 Les femmes vont, sur le rivage,
 Étendre le linge mouillé.

Deux à deux, fermes sur les hanches,
 En jupon rouge et bonnet noir,
 Elles tiennent les toiles blanches
 Humides encor du lavoir;

Et droites dans la brise folle
 Toute claquante de soufflets*,
 Elles fixent le drap qui vole
 Par un triple rang de galets*.

Et, tout le long de la mer bleue,
 Pleine d'écume et de sanglots*,
 Se déroule la longue queue
 De ces hardes* de matelots,

Pauvres lambeaux de toile écrue*,
 Tristes loques de l'indigent*,
 Qui font, sous la lumière crue*,
 Une mosaïque* d'argent !

JACQUES NORMAND. *Les moineaux francs*. [Calmann-Lévy, édit.]

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Soufflet** : gifle; la brise qui souffle assez fort fait claquer les draps. — **Galet** : caillou du bord de la mer, roulé et arrondi par le frottement. — **Sanglots** : ici bruits sourds, tristes et brusques comme des sanglots. — **Hardes** : vêtements. — **Ecrue** : qui n'a pas été blanchi. — **Indigent** : pauvre. — **Cru** : rude, violent, manquant de douceur. — **Mosaïque** : ouvrage formé de pièces rapportées, assez diverses de formes et souvent de teintes.

Les idées. — 1. Où vont les femmes ? — 2. A quel moment ? — 3. Comment fixent-elles le linge ? — 4. Pourquoi les fixent-elles très solidement ? — 5. Montrez que le vent est violent ? — 6. A quoi ressemble leur travail d'après l'auteur ? — 7. Pourquoi peut-on parler des sanglots de la mer ? — 8. Quelle opposition relevez-vous dans la dernière strophe ? — 9. Pourquoi ces pauvres pièces de couleur jaunâtre peuvent-elles donner l'impression d'une mosaïque d'argent ?



125. — Le batteur de faux.

Le matin frais et pur scintille* de rosée.
Le faucheur s'est assis, une bouteille en main,
Sous l'aubépine creuse au bord du vieux chemin;
Sa faux, humide encor, est près de lui posée.

Il vide un dernier verre. Et, dans ses poings velus*,
Prend l'enclume d'acier qu'il dresse et qu'il regarde;
Deux spirales de fer lui font comme une garde
Pour la maintenir droite au versant du talus.

De sa manche il l'essuie et la tête du pouce,
Puis l'enfonce en terre entre ses deux genoux,
Et sur le bel outil, poli, brillant et doux,
Il ajuste la faux dont le tranchant s'é moussse*.

Le petit coup rythmique* et sec du marteau dur,
D'un bout à l'autre de l'outil couleur d'aurore,
Tape et refait le fil* de la lame sonore
Qui passe à coups d'éclairs et rase le blé mûr.

Quand le marteau se tait, la bouteille pansue*,
Dont le flanc rebondi parmi l'herbe est couché,
S'incline et fait glouglou du goulot débouché :
Le vieux faucheur a soif; il boit, s'essuie et sue.

FRANCIS YARD. *A l'image de l'homme.* [Grasset, édit.]

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Scintiller** : briller, lancer comme des feux (la rosée au soleil). — **Velu** : garni de poils. — **S'é mousser** : devenir moins coupant. — **Rythmique** : régulier dans sa cadence, qui se reproduit régulièrement. — **Fil** : tranchant d'un instrument. — **Pansu** : fortement renflé, à flanc rebondi.

Les idées. — 1. A quel moment le faucheur veut-il battre sa faux? — 2. Où se place-t-il? — 3. Comment s'y prend-il? — 4. Comment frappe-t-il? — 5. Comment se reconforte-t-il après son travail? — 6. Montrez que l'auteur semble prêter une vie aux choses. — 7. Quelle impression vous laisse cette poésie?

126. — La maison paternelle.

Inoubliable est la demeure
Qui vit fleurir nos premiers jours!
Maison des Mères! C'est toujours
La plus aimée et la meilleure.

Ici c'est le papier fleuri
Dont, les jours de fièvre moroses*,
Nous comptons les guirlandes roses
D'un long regard endolori*.

Là, vers Noël, à la nuit proche,
Nous déposions nos fins souliers....
Combien de détails familiers
S'éveillent au bruit d'une cloche!

C'est là que la plus jeune sœur
Apprit à marcher en décembre;
Le moindre coin de chaque
[chambre
A des souvenirs de douceur.

Rien n'a changé; les glaces seules
Sont tristes d'avoir recueilli
Le visage un peu plus vieilli
Des mélancoliques* aïeules....

GEORGES RODENBACH. *La Jeunesse blanche.* [Lemerre, édit.]



COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Jours moroses** : jours tristes, chagrins. — **Regard endolori** : regard rendu triste par la souffrance, par la douleur. — **Mélancolique** : sombre, triste.

Les idées. — 1. Pourquoi l'auteur peut-il dire que la maison paternelle est inoubliable? — 2. Qu'est-ce qui, cependant, rend pour l'auteur ce souvenir un peu triste?

Joies et Souvenirs.

127. — Le déjeuner.

Midi. Je rentre. On va déjeuner. L'air est chaud.
 Ma maison disparaît presque sous son manteau
 De lierre. Un lézard dort au bord de la terrasse.
 Et voici ce que j'aperçois lorsque je passe
 Devant la fenêtre entr'ouverte du salon :
 La table mise avec sa nappe à croisillons*,
 Un pot de fleurs des champs à côté de la miche
 D'un pain rustique* et rond que le soleil vernisse*,
 Et qui craque et sent bon le four et le froment*,
 Des assiettes de bois peintes naïvement,
 Des fruits dans une coupe et des pichets* d'un cidre
 Fait l'an dernier dans mon verger, doux et acide
 A la fois, et fleurant* la pomme et pétillant;
 Et le sel, et le vin, du lait crémeux et blanc,
 Et, complément frugal* de ce spectacle honnête,
 Dans un plat bleu, fumante et jaune, l'omelette....

EMILE HENRIOT. *La Flamme et les Cendres*. [Mercure de France, édit.]

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **A croisillons** : à dessins entrecroisés ou formant des croix. — **Rustique** : grossier, peu raffiné, fait sans recherche. — **Vernisser** : faire briller comme avec un vernis. — **Froment** : blé. — **Pichet** : petit broc à vin ou à cidre. — **Fleurant** : répandant l'odeur de. — **Frugal** : peu recherché, simple, modeste.

Les idées. — 1. De quel moment de la journée parle-t-on? — 2. Que voit d'abord l'auteur? — 3. Que voit-il par la fenêtre en approchant? — 4. Montrez que tout cela est simple et modeste; — que c'est tout de même agréable à voir. — 5. L'auteur vous paraît-il rentrer avec plaisir dans sa maison?



128. — Dans le jardin.

Je passais, — j'entendis de la route poudreuse*
 Que derrière le mur on riait aux éclats,
 Et je poussai la porte. — A travers les lilas,
 Voici ce que je vis dans la maison heureuse.

Un tout petit enfant essayait au jardin,
 Au doux enchantement de sa mère ravie,
 Dans le parterre en fleur et sur le gazon fin,
 Ses pas, les premiers pas qu'il eût faits de sa vie.

Cher amour! il allait tout tremblant, il allait
 Avançant au hasard son pied mignon et frêle*,
 Hésitant et penché, si faible, qu'il semblait
 Que le papillon dût le renverser de l'aile....

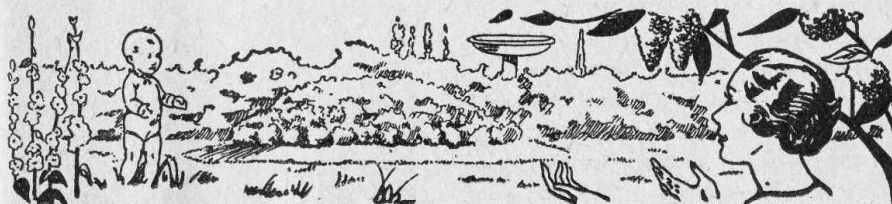
Et lui, se pâmant d'aise* à ce monde inconnu,
 Suivait l'oiseau qui vole ou parlait à la rose,
 Et, tout en gazouillant quelque charmante chose,
 Ouvrait toujours plus grand son grand œil ingénu*....

EDOUARD PAILLERON. *Amours et haines*. [Calmann-Lévy, édit.]

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Route poudreuse** : route poussiéreuse. — **Frêle** : fragile, encore peu robuste. — **Se pâmer d'aise** : être très heureux jusqu'à en perdre le sentiment. — **Ingénu** : innocent, naïf, qui ne connaît rien de la vie.

Les idées. — 1. Qu'est-ce qui appelle l'attention de l'auteur? — 2. Que tentait de faire le petit enfant? — 3. Pourquoi ses premiers essais étaient-ils émouvants? — 4. Montrez que tout enchantait ce petit enfant.



129. — Le sifflet.

Quand j'étais l'humble* enfant qui joue avec sa mère,
 Qu'on charme* et qu'on effraie avec une chimère*,
 J'imitais les enfants, mes égaux*, dans leurs jeux;
 Je parlais leur langage et je faisais comme eux.
 J'allais, aux premiers mois où le bourgeon s'élève,
 Où l'écorce du bois semble suer la sève,



Vers le torrent qui coule au pied de mon hameau,
 Des saules inclinés couper le frais rameau;
 Réchauffant de l'haleine une écorce encor tendre,
 Je détachais du bois l'écorce sans la fendre,
 Je l'animais* d'un souffle et bientôt, sous mes doigts,
 Un son plaintif et doux s'exhalait dans les bois.

LAMARTINE. Recueils poétiques.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Humble enfant** : ici petit enfant, jeune et timide. — **Charmer** : ravir, enchanter. — **Chimère** : animal fabuleux; ici chose extraordinaire, merveilleuse. — **Mes égaux** : mes pareils. — **Animer** : faire vivre et, ici, faire vibrer, en tirer un son.

Les idées. — 1. Que faisait l'auteur alors qu'il était petit enfant? — 2. Comment s'y prenait-il pour faire son sifflet? — 3. Quelle époque de l'année choisissait-il pour ce jeu? — 4. Savez-vous pourquoi? — 5. Quel plaisir trouvait-il à ce jeu?

La nature, les saisons et les heures.

130. — Le ruisseau.

Ce n'est qu'un tout petit ruisseau,
 Un peu d'eau vive qui glougloute,
 Une vasque* fut son berceau,
 On ne le voit pas, on l'écoute.

Il a des façons de gamin
 Pour sautiller de pierre en pierre;
 On y puise au creux de la main
 En écartant un brin de lierre.

Il a des franges de roseaux
 Sur ses bords fleuris de pervenches*,
 Et des aulnes* où les oiseaux
 Font du trapèze sur les branches.

Si, dans son lit, le vent brutal
 Penche un brin d'osier qui le borde,
 Le petit ruisseau de cristal
 S'amuse à sauter à la corde.

Puis, sous les saules chevelus,
 Caressant le cresson et l'ache*,
 Il s'enfonce... on ne l'entend plus....
 Sans doute il joue à cache-cache.

Et revenu dans la clarté,
 Couronné de pépites* blondes,
 Par quelque remous arrêté,
 Il tourne en se chantant des rondes....

JEANNE MARVIG.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Vasque** : bassin arrondi et peu profond. — **Pervenche** : petite plante à fleurs bleues. — **Aulne** : sorte d'arbre aimant beaucoup les terrains humides. — **Ache** : plante des prés et des marais. — **Pépites** : assez gros grains d'or; il s'agit ici de cailloux de couleur blonde.

Les idées. — 1. Montrez qu'il s'agit, d'un tout petit ruisseau. — 2. Quels sont les termes qui le montrent comme un enfant joueur? — 3. Quelles sont les plantes qui poussent sur ses bords? — 4. Quels sont les termes qui peignent la pureté et la beauté de ses eaux et de son lit?

131. — Automne.

Le vent tourbillonnant qui rabat les volets,
Là-bas tord la forêt comme une chevelure.
Des troncs entrechoqués* monte un puissant murmure,
Pareil au bruit des mers, rouleuses de galets*.

L'automne qui descend des collines voilées*
Fait, sous ses pas profonds, tressaillir notre cœur;
Et voici que s'afflige avec plus de ferveur*
Le tendre désespoir des roses envolées.

Le vol des guêpes d'or qui vibrait sans repos
S'est tu : le pêne grince à la grille rouillée;
La tonnelle grelotte et la terre est mouillée,
Et le linge blanc claque, éperdu*, dans l'enclos.

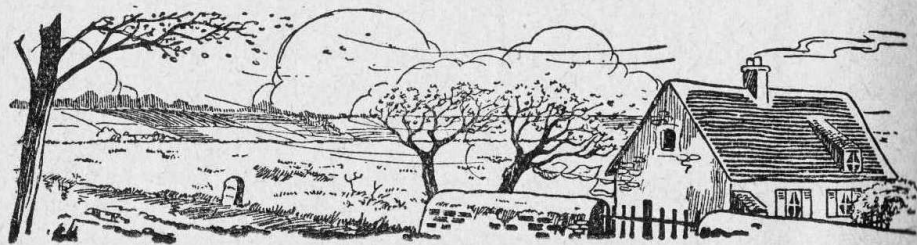
Le jardin nu sourit comme une face aimée
Qui vous dit longuement adieu, quand la mort vient;
Seul le son d'une enclume ou l'aboiement d'un chien
Monte, mélancolique, à la vitre fermée.

ALBERT SAMAIN. *Le Chariot d'Or*. [Mercure de France, édit.]

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Entrechoqués** : qui se cognent entre eux, l'un contre l'autre. — **Galet** : caillou rond, roulé et poli par la mer. — **Voilé** : la brume forme comme un voile. — **Le tendre désespoir des roses s'afflige avec plus de ferveur** : les roses semblent se désoler d'une manière plus touchante de leur mort prochaine. — **Eperdu** : comme affolé par le vent et flottant par hasard.

Les idées. — Recherchez dans la poésie tous les détails qui montrent : 1^o la violence du vent; — 2^o la beauté triste de l'automne.



132. — La neige tombe.

La neige a rompu, ce matin,
Les murs de saturne et d'étain*
Où s'enfermaient ses cataractes*.
Elle défeuille lentement
Des roses froides, endormant
Tout sous sa fourrure compacte*.

Les rouges-gorges affolés
Désertant les buissons gelés,
Cherchent un toit qui les protège.
Silence et deuil, mort et blancheur!
La ville dort sous la fraîcheur
Assoupissante de la neige.

LAURENT TAILHADE, *Poèmes élégiaques*. [Mercure de France, édit.]



COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Les murs de saturne et d'étain** : les nuages couleur de plomb (saturne est l'ancien nom du plomb) et d'un blanc grisâtre comme l'étain. — **Les cataractes** : la neige tombe, abondante et en grosses cascades (cataractes); avant la chute on pouvait supposer que ces cataractes étaient enfermées dans les nuages. — **Compacte** : très épaisse.

Les idées. — 1. Avez-vous déjà vu des nuages annonçant la neige? Comment sont-ils? — 2. Comment montre-t-on que la neige tombe abondamment? — 3. A quoi compare-t-on les flocons de la neige? Pourquoi? — 4. A quoi compare-t-on la neige elle-même? Pourquoi? — 5. Montrez que tout devient silencieux et comme mort.

133. — Joie d'été.

L'hiver s'en va, et voici mars et puis avril,
Et puis le prime été*, joyeux et puéril*.
Sur la glycine en fleurs que la rosée humecte*.
Rouges, verts, bleus, jaunes, bistres, vermeils,
Les mille insectes
Bougent et butinent dans le soleil.

O la merveille de leurs ailes qui brillent,
 Et leur corps fin comme une aiguille,
 Et leurs pattes et leurs antennes,
 Et leur toilette quotidienne
 Sur un brin d'herbe ou de roseau!
 Sont-ils précis, sont-ils agiles!
 Leur corselet* d'émail fragile
 Est plus changeant que les courants de l'eau....

Mon cœur les suit dans leur essor* vers la clarté,
 Brins de splendeur, miettes de beauté,
 Parcelles d'or et poussières de vie!
 J'écarte d'eux l'embûche* inassouvie* :
 La glu, la boue et la poursuite des oiseaux;
 Pendant des jours entiers, je défends leurs travaux;
 Mon art s'éprend* de leurs œuvres parfaites;
 Je contemple les riens dont leur maison est faite,
 Leur geste utile et net, leur vol chercheur et sûr,
 Leur voyage dans la lumière ample* et sans voile;
 Et quand ils sont perdus quelque part, dans l'azur,
 Je crois qu'ils sont partis se mêler aux étoiles!

E. VERHAEREN. *La multiple splendeur*. [Mercure de France, édit.]

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Le prime été** : les premiers jours de l'été. — **Puéril** : gai et gracieux comme l'enfant. — **Humecte** : mouille. — **Corselet** : thorax (milieu du corps) de certains insectes. — **Essor** : envol. — **Embûche** : piège. — **Inassouvie** : jamais satisfaite, ici, toujours prête à prendre. — **S'éprend** : s'attache avec intérêt, avec passion. — **Lumière ample** : ici, pleine et vive lumière, répandue sur tout et généreusement (c'est l'été).

Les idées. — 1. Expliquez le deuxième vers. — 2. Montrez la variété des insectes. — 3. Dites tout ce que l'auteur admire en eux, d'abord dans leur corps, ensuite dans leur vol et dans leurs ébats. — 4. Comment l'auteur montre-t-il son attachement pour ces petites bêtes qui font sa joie. — 5. Pourquoi peut-on dire que le vol de certains insectes est chercheur? — 6. Comment pouvez-vous expliquer le dernier vers de cette poésie?

134. — Soir.

C'est l'heure du repos. Les blés
 S'endorment sous le vent qui les
 Effleure*.
 C'est l'heure tendre. Peu à peu
 Le soir se fait plus doux, plus bleu....
 C'est l'heure....



La rivière fuit. Un bouleau
 Parmi les joncs au bord de l'eau
 S'élève.
 Immobile dans le chemin,
 On dirait presque un être humain
 Qui rêve.
 Des lueurs traînent dans un champ,
 Vénus* s'allume. Le couchant
 Se teinte.
 L'alouette ne chante plus.
 L'air frissonne*.... C'est l'angélus
 Qui tinte.

ANDRÉ DUMAS. *Paysages*. [Lemerre, édit.]

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Effleurer** : toucher légèrement; ici faire onduler, remuer doucement. — **Vénus** : une planète, très brillante, qu'on appelle l'Étoile du Berger parce qu'elle se voit une des premières dans le ciel du soir. — **Frissonner** : vibrer

Les idées. — 1. Quel moment de la journée décrit cette charmante poésie? — 2. Cherchez à trouver dans le texte les termes par lesquels l'auteur nous peint ou nous fait sentir la beauté et le calme du soir.

135. — Le marchand de sable.

Le marchand de sable a passé :
 Dormez, chers blondins rêveurs ou turbulents ;
 C'est l'heure où les souris vont danser
 Et les chats aux pieds fourrés de bas blancs.

Fermez vos beaux yeux, blondines coiffées
 De vos jolis bonnets à mignonnettes* ,
 Et rêvez que vous êtes au château des fées,
 Princesses en robes et cornettes* .

Le marchand de sable a passé
 Avec sa hotte pleine de rêves cajoleurs* ,
 Avec ses mains pleines d'étoiles et de fleurs,
 Avec son habit gris de satin froissé.

C'est l'heure des contes bleus
 Sous le manteau de la cheminée,
 Des contes où des pages* miraculeux*
 Avec leurs dames viennent se promener.

Voulez-vous être Peau-d'Ane ou Cendrillon,
 Prince Charmant ou Petit Poucet ?
 Fermez vos beaux yeux, mignonnes et mignons :
 Le marchand de sable a passé.

TRISTAN KLINGSOR. *Le valet de Cœur*. [Mercure de France, édit.]

COMPRENSONS LE TEXTE

Les mots. — **Mignonnette** : sorte de très fine dentelle. — **Cornette** : coiffure à grandes cornes. — **Cajoleur** : qui flatte, plaît. — **Page** : jeune noble placé auprès d'un prince pour apprendre le métier des armes. — **Miraculeux** : extraordinaire.

Les idées. — 1. Pourquoi les enfants doivent-ils dormir? — 2. A quoi vont-ils rêver? — 3. Qu'est-ce que c'est que le marchand de sable? — 4. A quelle heure passe-t-il pour vous? — 5. Avez-vous déjà fait de beaux rêves comme ceux dont parle le poète?

TABLE DES MATIÈRES